

BIO INFOS

Le FiBL souffle ses cinquante bougies

Le FiBL fête ses 50 ans et part à la rencontre de ses partenaires! C'est la création de la Fondation suisse pour la promotion de l'agriculture biologique le 1^{er} février 1973 qui a posé la première pierre de l'institut de recherche et de vulgarisation.

Ce sont des paysans et paysannes bios, des spécialistes du commerce, et des chercheurs et chercheuses qui décident de créer ensemble le FiBL sous la forme d'une fondation privée. L'objectif est de mener des projets, ainsi que d'encourager la collaboration entre la production et la consommation. Durant les années 1970, quatre organisations bios sont Demeter, Biofarm, Bio-terra et la romande Prokana élaborent, sous la houlette du FiBL, les principes communs d'une agriculture biologique. En 1981, ces mêmes organisations fondent l'Association des groupements de producteurs biologiques suisses qui deviendra Bio Suisse.

Le FiBL reçoit en 1994 son premier mandat de prestations de la part de la Confédération. Dès les années 2000, plusieurs instituts sont ouverts en Europe, et des activités sont développées sur l'ensemble de la planète. C'est en 2016 que s'ouvre le département de Suisse romande, alors qu'en 2022 un nouveau campus est inauguré à Frick (AG) avec près de 300 collaboratrices et collaborateurs.

Propre méthode

Durant 50 ans, le FiBL a développé ses propres méthodes de travail. Parmi ses spécificités, on trouve les essais on farm (à la ferme) qui permettent une collaboration étroite directement



Le premier site du FiBL à la ferme du Bruderholz, à Oberwil (Bâle-Campagne), en 1973.

FiBL

dans les fermes et les champs, qui exigent que leur conduite soit en rapport avec les réalités de la pratique, et qui permettent un transfert direct des résultats. Ainsi plusieurs centaines de fermes constituent les trois réseaux en Grandes cultures, en Cultures spéciales et dans le domaine des Animaux de rente. Ces réseaux sont cartographiés par thématique et sont consultables sur le site internet du FiBL (rubrique Infrastructures de recherche). Les sujets sont aussi variés que les exploitations elles-mêmes: techniques culturales, essais variétaux, travail du sol, fertilisation, protection des plantes, gestion de la biodiversité, santé animale, alimentation animale, et bien plus encore.

L'approche on farm permet d'occuper l'ensemble du terri-

toire et de concentrer les dispositifs hautement instrumentalisés et laboratoires sur un seul site, en station, à Frick. Elle exige une approche méthodologique qui tient compte de l'ensemble des contraintes du système dans lequel évolue la pratique, et qui est également capable d'interpréter le rôle de facteurs uniques qui déterminent le fonctionnement de tout système étudié. Il s'agit aussi de trouver un équilibre entre des objectifs de généralisation des connaissances utiles à toutes et tous, et des attentes spécifiques pour trouver des solutions innovantes et pratiques pour un contexte particulier. Cela revient à créer des dispositifs partagés entre les différents acteurs concernés, pratiques et scientifiques. En-

fin les outils de diffusion des connaissances s'inscrivent dans cette même logique, alliant différents médias (fiches techniques et brochures, internet, cours et ateliers, films, podcasts), combinant savoirs scientifiques et connaissances empiriques. Leur accès facilité (bioactualites.ch, shop du FiBL) fait également partie d'une démarche qui se veut accessible au plus grand nombre.

Une caravane à travers la Suisse romande

A l'occasion du jubilé du FiBL, une caravane bio sillonnera la Suisse du 20 au 31 août, avec un parcours romand qui reliera tous les cantons et organisations cantonales membres de Bio Suisse. L'objectif est de partir à la rencontre des paysannes et paysans bios pour

les remercier de leur confiance et de leur collaboration. Le programme comprend des ateliers thématiques et des moments conviviaux, ainsi que des déplacements à vélo.

Le point de départ est fixé le 20 août sur le stand de Bio Genève à l'occasion du troisième jour du Festiterroir, un festival de la vente directe et du bio qui invite la ville à faire connaissance avec les acteurs d'une alimentation durable.

Les premiers coups de pédale seront donnés le mardi 22 août entre Genève et Marcellin pour rejoindre le BioDi-Verger, un dispositif arboricole et maraîcher pionnier, ainsi qu'une plateforme viticole de recherche. La soirée sera l'occasion de passer un moment de partage à la ferme Les Sappins en bio depuis 1959!

En remontant le Rhône, la caravane rendra visite à une centenaire, l'Ecole d'agriculture de Châteauneuf. La visite du domaine agricole montrera comment s'est déroulée la reconversion en bio par rapport à la détention de la race d'Hérens et à la production de fourrages. Une visite des essais viticoles de la région se déroulera en parallèle. La soirée, tout public, présentera les différentes activités de l'agriculture biologique en Valais.

C'est de Fribourg que partira l'étape suivante pour rejoindre le Vully en compagnie de Bio Fribourg qui fête ses 30 ans! Le repas de midi sera donc festif, avant la visite de trois fermes en grandes cultures (Gaillet), maraîchage (Schick) et viticulture (Petit Château).

Partant d'Anet pour rejoindre le Val-de-Ruz, la caravane retrouvera la polyculture - élevage et une dynamique régionale très diversifiée en faveur de l'agriculture bio: visites de la Ferme des Vernets et du Domaine de l'Aurore, ainsi qu'échanges techniques sont au programme de l'après-midi avant une soirée conviviale.

La dernière étape reliera Saint-Imier à Courtételle pour faire connaissance avec l'Agro Centre spécialisé dans le triage de graines alimentaires et la valorisation des produits régionaux. Une visite de la Ferme de Sur-Chaux ponctuera le programme technique avant une grillade de clôture du parcours romand.

Ce même samedi, verra s'élaner la caravane alémanique avec des visites quotidiennes qui s'achèveront le vendredi à Frick avec une grande journée festive. L'ensemble du programme est inscrit à l'agenda de Bioactualites.ch avec possibilité de s'inscrire aux différentes étapes et animations.

RAPHAËL CHARLES,
FiBL SUISSE ROMANDE

JURA VAUDOIS

Bergers et amodiataires veulent davantage de soutien face au loup

Ludovic Pillonel

Les exploitants d'alpages sondés au sujet du loup se sentent délaissés et incompris. La régulation est prônée alors que les attaques s'enchaînent.

L'Abbaye (VD), commune de la vallée de Joux, a été le théâtre d'une augmentation du nombre d'attaques de loups l'année dernière. Dans ce contexte, le municipal Patrick Berkold a décidé de sonder les exploitants afin de montrer l'impact du grand prédateur sur l'économie alpestre locale (lire Agri du 31 mars en page 7). Au total, 27 questionnaires lui sont parvenus entre le 21 novembre 2022 et le 28 mars 2023, essentiellement remplis par des bergers et des amodiataires actifs sur le territoire

de L'Abbaye et des communes avoisinantes. La synthèse réalisée à partir de ces retours sera transmise aux conseillers d'Etat vaudois Valérie Dittli et Vassilis Venizelos, aux préfets des districts concernés ainsi qu'à l'Office fédéral de l'environnement et à l'Office fédéral de l'agriculture.

Pessimisme de mise

Les participants partagent globalement une vision très pessimiste de l'avenir si aucune adaptation n'est apportée dans la gestion du loup. Dix-sept personnes interrogées évoquent la fin de l'agriculture de montagne et trois envisagent d'arrêter leur activité. Le danger que représente le grand prédateur pour l'être humain est mis en avant à six reprises.

Quant au bétail, il a modifié son comportement à la suite des apparitions et des attaques en hausse. Les changements observés? Une nervosité accrue, de l'agressivité, des animaux difficiles à approcher et enclins à beaucoup plus se dé-

placer, certains ayant quitté les enclos. Un avortement est également signalé.

Les exploitants consultés ressentent pour la plupart «de l'inquiétude, du stress et une pression morale supplémentaire mais aussi de la colère, du découragement, de l'incompréhension, de la dévalorisation voire du mépris vis-à-vis de la profession». Ils ne se sentent pas réellement écoutés par les autorités cantonales. La presse est pointée du doigt pour son manque d'objectivité, le monde politique pour son absence de sensibilité à l'égard de ce thème, et les organismes professionnels sont jugés incompétents par 11 personnes. La Fondation Landry n'amène rien de positif, aux yeux de 13 contributeurs.

Mesures onéreuses

La majorité des sondés font état de coûts additionnels à leur charge en termes de matériel, de carburant, d'heures de travail, d'apports en aliment et en paille afin de protéger

leurs animaux de rente. En ce qui concerne les dédommagements, la non-prise en compte d'aspects tels que les clôtures cassées, le temps consacré à la recherche des bêtes et les soins à apporter à ces dernières est déplorée.

La régulation du loup est considérée par bon nombre d'amodiataires et de bergers comme l'option à prendre pour améliorer la situation. Une minorité prône l'éradication du canidé. La création de parcs à loups et la formation de gardes bétail, comme par le passé, font partie des pistes de solution évoquées.

A défaut d'alternatives, les mesures prises en 2022 ont été reconduites cette année. Il s'agit par exemple de l'organisation de tournées sur les alpages durant la journée. La nuit venue, le retour du bétail à l'étable ou son déplacement dans des parcs sont mentionnés. Le recours à l'effarouchement avec l'aide de bénévoles de la Fondation OPPAL, la présence d'un chien en liberté et



Cette génisse a été tuée samedi 5 août entre 17h30 et 18h30, à proximité du chalet du Sapalet Dessous.

DR

l'installation de parcs à cinq fils complètent notamment la liste.

Patrick Berkold, auquel les bergers et les amodiataires ont adressé de nombreux messages de reconnaissance, s'avoue interpellé par «la perte de confiance quasi unanime» envers le spécialiste Jean-Marc Landry. Il souligne aussi la mobilisation des exploitants pour éviter les pertes d'animaux.

Attaques en hausse

Dans la région, le loup a été l'auteur de six attaques en 2021 et dix en 2022, essentiellement sur des veaux, des génisses et des moutons. Le document de synthèse signale des apparitions plus fréquentes du

grand prédateur en 2023, toujours plus proches des chalets d'alpage, et de jour.

Le bilan intermédiaire des attaques sur le territoire communal de L'Abbaye cette année s'avère très préoccupant. Patrick Berkold relève en effet que neuf bêtes (quatre veaux, trois génisses et deux jeunes taureaux) ont été tuées. «C'est loin d'être terminé. Nous sommes au milieu de la saison d'estivage et les amodiataires sont épuisés par ce stress quotidien», commente le municipal combier. Il ajoute que sept attaques ont été déjouées, dont certaines en vagues successives, durant la journée, ce qui constitue un phénomène nouveau.